

# PAROLES OUVRIÈRES DES...

## ... ouvriers-paysans de Ranger

“ Rentrer chez Ranger... ”



Jean Ranger (au centre) avec un employé à sa droite posent devant l'atelier à Saulgé, vers 1956.

“ Tous les gars de la campagne qui ne savaient pas où aller, venaient voir Jean Ranger.

Ils ne voulaient pas aller ailleurs car ils avaient leur maison, leurs terres sur place. ”

A partir de 1956, l'usine Ranger, spécialisée dans des meubles de cuisine conformes aux attentes de la société d'après-guerre, connaît un rapide développement. Installée en milieu rural, à Montmorillon, Saulgé et Chauvigny, dans la Vienne, elle recrute des paysans qui accèdent ainsi au statut d'ouvrier. Avec ses 1200 employés dans les années 1970, l'usine représente alors l'entreprise la plus importante du Montmorillonais. Objet de rachats successifs, elle ferme définitivement en 2006.

Douze de ses anciens employés ont accepté d'apporter leur témoignage sur l'histoire et la vie à l'usine. L'enquête a été réalisée, de novembre 2010 à février 2011, par l'équipe de l'Ecomusée du Montmorillonais : Monique Gésan, Gilbert Wolf, Monique Caire et Franck Rivolier.



Bâtiment de Tubménager, dans les années 1970.

En 1956, Jean Ranger, fils du forgeron de Saulgé, se lance dans la création de mobiliers en tubes métalliques. Il décide de développer son entreprise en créant la société Tubménager fer, puis Tubménager bois et Lamilux.

A la fin des années 1950, la restructuration et la mécanisation de l'activité agricole accélèrent l'exode rural. Un nombre important de jeunes des campagnes a hérité de biens agricoles familiaux, mais la taille de leur exploitation n'est pas suffisante pour en vivre et il leur faut trouver un travail d'appoint.

“ Tous les jours, il y avait une embauche. On ne postulait même pas pour rentrer chez Ranger, on se déplaçait, on tapait dans la main, et on était embauché. ”

### Jean Ranger

leur propose un travail pour un salaire régulier, sans demande de qualification particulière.

A l'usine, les ouvriers apprennent leur métier « sur le tas ».

Pour permettre aux ouvriers de venir travailler à l'usine tout en continuant d'entretenir leurs biens agricoles, Jean Ranger va mettre à disposition des cars gratuits conduits par des ouvriers. Ils feront le tour des communes, pour ramasser et redéposer le personnel, matin et soir.



Une vue aérienne de l'usine, vers 1975.

“ C'était une planche de salut que personne ne pourrait plus envisager aujourd'hui. Les jeunes prenaient ça comme un tremplin. ”



Les sept cars de Ranger devant l'usine de Montmorillon, vers 1975

# Les motivations pour travailler à l'usine et à la ferme



Marcel Morillon, en 2011, dans sa cuisine fabriquée par Ranger.

“ Le travail à l'usine, c'était en complément de la terre, comme on n'avait pas grand chose, on ne pouvait pas vivre avec. Dans l'ensemble, on se sentait plutôt ouvrier. ”

Aucun des ouvriers de chez Ranger ne se déclare agriculteur. Les biens agricoles étaient toutefois un héritage familial qu'il fallait préserver, dans le but de le transmettre aux générations suivantes ou de ne pas contrarier un parent âgé attaché à sa terre. La maison familiale restait souvent le domicile permanent de l'ouvrier.

Ces biens « de famille » apportaient un complément de revenus, y compris à la retraite, les terres étant affermées à de jeunes agriculteurs.

Leur entretien assurait le maintien du cadre de vie paysan, permettait de se changer les idées après l'usine, et de consommer ses productions.



Michel et Josette Lanneau, en 2011.

Certains, passionnés par l'agriculture, ont toujours eu l'ambition de développer leur exploitation, pour revenir à leur profession, indépendante, d'origine. Le salaire d'ouvrier leur a permis de financer l'achat de nouvelles terres ou d'un tracteur. Pour eux, Ranger ne fut qu'un passage obligé.



Michel Chambet dans sa bergerie, 2011.



Michel et Nicole Chambet, en 2011, et leur fauteuil tulipe, production de Ranger dans les années 1970.

“ Quand le temps me durait un petit peu, je pensais à mes moutons. Ce qui m'intéressait, c'était la terre et les bêtes. Mon travail à l'usine, j'étais bien content de le trouver, mais mon vrai métier, c'était cultivateur. ”

Le cumul des revenus du métier d'ouvrier et d'agriculteur n'était autorisé qu'à la condition d'être à mi-temps à l'usine.

## ... ouvriers-paysans de Ranger

### Concilier la double activité...

#### ... à la ferme...

La famille, les voisins apportaient de l'aide. Quand le machinisme agricole s'est développé, cette aide fut moins indispensable.

C'était souvent l'épouse qui était déclarée au titre d'exploitant agricole et qui assurait les moissons, l'agnelage, les vendanges, etc. Son conjoint ouvrier l'aidait de façon variable selon les couples, quand il n'était pas à l'usine.

Pour mieux organiser le travail, les paysans-ouvriers étaient attentifs à la météo. En fonction des conditions climatiques, ils avançaient soit leur travail pour l'usine, soit leurs travaux agricoles.



Paysage du Montmorillonnais.

“ A la campagne, l'entraide c'est important, du moins ça l'était. Autrefois, il était impensable de faire le foin et les récoltes, seul. Aujourd'hui, les gens font tout par eux même, le matériel a remplacé l'homme. ”

“ C'était dur au départ, il y avait beaucoup de travail. Comme mon mari était à l'usine, j'ai dû apprendre toute seule. ”



Troupeau de moutons paissant.

“ Avec le minitel, on avait la météo à trois jours. Moi, il me fallait trois jours pour faire les foins. Si la semaine était mauvaise, on attendait la suivante. ”

“ On entamait une deuxième journée le soir en arrivant chez nous, elle se finissait la nuit. ”

Aux dires des cadres, ceux qui ne bénéficiaient pas d'aide sur leur exploitation eurent tendance à l'absentéisme, mais ce phénomène recula avec la prime d'assiduité accordée par Jean Ranger.

#### ... et à l'usine...

Dans tous les cas, la vie à l'exploitation devait être organisée en fonction des horaires de travail à l'usine. Les ouvriers s'occupaient de leur exploitation le matin avant l'embauche, le soir après le travail et le week-end. Une telle organisation laissait peu de temps libre.

Pour libérer plus de temps à l'agriculture, les ouvriers optaient pour un mi-temps à l'usine, des heures supplémentaires ou le travail de nuit.



Plaqueuse de chants.

“ Il y avait des saisons où il fallait travailler plus longtemps à la ferme. Pour concilier nos doubles activités, on s'arrangeait avec les collègues, ou on faisait des heures sup' qu'on récupérait ensuite. ”



Ouvrier travaillant sur la presse à thermoformer des ramasse-couverts, vers 1980.

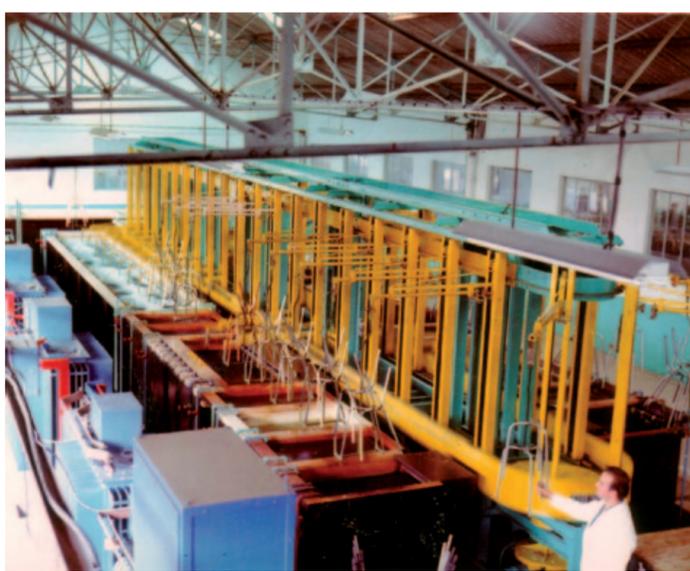
### Concilier la double activité (suite)

**A**u contraire du travail agricole, en plein air, s'organisant en fonction du temps et des saisons, celui de l'usine imposait des horaires stricts et un travail répétitif, dans un espace clos, toute la journée. Pour les ouvriers, retrouver leur campagne, le soir après l'usine, était un vrai bonheur.

Certains postes en particulier étaient jugés pénibles, dangereux, et/ou peu attrayants, comme les chaînes de kit ou les bains de chromage.



“ Le soir, le tracteur ça défoulait de l'usine. ”



Passage des chaises dans les bains de chromage à Tubménager, dans les années 1970.

“ C'était pas l'Eldorado, mais ce n'était pas l'esclavage. Sortant de la campagne pour la plupart, les gens n'étaient pas des frileux ! . ”

“ Travailler, monter un objet, c'est penser, quand on travaille sur une chaîne on ne pense pas... ”

“ Et les machines faisaient énormément de bruit car, à cette époque, elles n'étaient pas carrossées. Autant vous dire que ça siffle ! ”

### Emergence de l'identité ouvrière,

Une ambiance très conviviale, très familiale, régnait dans les usines, où s'est développée une véritable solidarité ouvrière.

Le Comité d'Entreprise organisait tous les ans des fêtes pour les médaillés du travail, des arbres de Noël, des voyages.

Les activités qui ont eu le plus de succès reflétaient l'origine campagnarde des employés : concours de pêche, chasse et repas paysan.

“ Si une personne était malade, on faisait son travail en plus du nôtre. ”



Le Comité d'Entreprise de Ranger-Domoform a organisé chaque année, entre 1996 et 2002, un concours de pêche à La Trimouille. Il proposait aussi des parties de chasse (ici, à Lathus, en 2002) et des repas paysans. Archives du Comité d'Entreprise



## ... ouvriers-paysans de Ranger

### Lutte et conscience ouvrière

En 1972, Jean Ranger, flairant l'évolution du marché, vend son entreprise. Il meurt en 1982, année des premiers licenciements.

La société est revendue à plusieurs reprises, avant de devenir DOMOFORM. En 2006, les usines sont mises en liquidation financière. Après 50 ans d'histoire ouvrière, l'entreprise est fermée et ses ouvriers licenciés.

“A 55 ans, l'avenir pour moi n'était pas compliqué, mais pour les jeunes... les gens n'avaient pas de formation. Aller ailleurs, mais faire quoi et où ?”

“C'était comme à la foire aux bestiaux, on choisit l'entrepreneur qui gardera le plus d'employés.”



Manifestation à Montmorillon, 2006.

Au début, parmi les ouvriers, peu avaient vu venir ces bouleversements. Les plus de 56 ans ont été placés en préretraite, les autres licenciés, sans retrouver un emploi sur place. Ceux qui avaient un projet précis pour leur exploitation s'en sont sortis.

“La peur empêche le jugement : les gars ne voulaient pas voir. Moi, je savais, et j'avais une voie de garage.”

“Des couples ont été totalement licenciés ça n'a pas été juste.”

Face aux réorganisations et aux licenciements massifs, les ouvriers, tous solidaires, ont lutté contre la fermeture. Des grèves et des manifestations, guidées par le syndicat CGT, ont été menées avec le soutien des Montmorillonnais.

“Il fallait qu'on soit uni jusqu'au dernier jour, alors tout le monde restait.”

“A la première manif, j'étais en tête. Les gars suivaient derrière.”



L'ancienne cantine et les locaux du Comité d'Entreprise à Montmorillon, 2011.



Affiche pour le concert de soutien aux ouvriers, 2006.

“On était soutenu par les gens de Montmorillon, ce fut un élan de solidarité superbe.”

Aujourd'hui, une partie des locaux de l'entreprise a été récupérée pour la fabrication de meubles de cuisine, d'autres sont vides.

Certains des anciens ouvriers se retrouvent encore. Le chômage forcé a engendré, pour certains, des difficultés financières et personnelles. Les paysans-ouvriers retraités vivent toujours sur leurs terres ; leur vie actuelle semble justifier les sacrifices effectués pour pratiquer la double activité.

#### Remerciements

Madame Christiane Ranger et sa famille.  
Messieurs et Mesdames : Michel et Nicole Chambet, Jean-Pierre Chauveau, Gilles Deblaize, Bernard Gaudin, Michel et Josette Lanneau, Renée Laurent, Jean-Claude Mayaud, Marcel Morillon, Jean-Marie Nouhaud et Norbert Siccot.  
Les personnes qui ont souhaité conserver l'anonymat.  
Exposition réalisée dans le cadre d'un stage par Pauline Besson, étudiante en valorisation du Patrimoine, à l'université Paul Valéry de Montpellier.  
Conception graphique : Kréabox - 05 46 42 04 59 - www.kreabox.fr  
Crédits : Ecomusée du Montmorillonnais.  
Photographies : Christiane Ranger, Club Photo de Saulgé, collections particulières, Jacques Deport, Gilbert Wolf.

